Les Hirondelles de Kaboul

un film de Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec

Dossier pédagogique

zéro de conduite .net

Dans Les Hirondelles de Kaboul Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec orchestrent les destins entremêlés de quatre personnages qui tentent de préserver leur humanité dans le Kaboul des talibans. Elles utilisent la liberté permise par l'animation pour donner chair et vie au roman du même nom de Yasmina Khadra. Les deux cinéastes livrent un vibrant plaidoyer pour la liberté et la résistance et un hommage aux femmes, ces « hirondelles » qui sont toujours les premières victimes des coups portés à l'humanité.

Les Hirondelles de Kaboul

Un film de Zabou Breitman
et Éléa Gobbé-Mévellec
France, 2019
Genre : Animation
Durée : 81 minutes

Synopsis

Été 1998, Kaboul en ruines est occupée par les talibans. Mohsen et Zunaira sont jeunes, ils s'aiment profondément. En dépit de la violence et la misère quotidiennes, ils veulent croire en l'avenir.
Un geste insensé de Mohsen va faire basculer leurs vies.

Au cinéma le 4 septembre

Yasmina Khadra, écrivain engagé

Né en janvier 1955 dans le Sahara algérien, Mohammed Moulessehoul fait carrière dans l'armée algérienne. Il joue un rôle important lors de la guerre civile algérienne dans les années 1990. Il publie alors ses premiers textes sous différents pseudonymes pour contourner la censure militaire, avant de faire paraître en France la première enquête du commissaire Llob, *Morituri* (Éditions Baleine), en 1997 sous le nom de Yasmina Khadra. Le choix de son pseudonyme féminin laissera longtemps planer le doute sur le sexe de l'écrivain qui se revendique « absolument féministe »[1] (voir encadré page suivante).
Les Hirondelles de Kaboul paraît en 2002 aux éditions Julliard (600 000 exemplaires vendus, toutes éditions confondues) et inaugure une trilogie sur les conflits entre l'Orient et l'Occident, formée de *L'Attentat* (2005) et des *Sirènes de Bagdad* (2006). Dans ces romans, qui se déroulent respectivement à Kaboul, à Tel-Aviv et à Bagdad, Yasmina Khadra, fort de son expérience face aux islamistes algériens, dénonce le fanatisme et l'intolérance, en particulier envers les femmes. Aujourd'hui ses livres sont traduits dans le monde entier et adaptés au cinéma, au théâtre comme en bande dessinée.

Sommaire du dossier

Introduction thématique p. 2
Repères chronologiques p. 6
Entretien avec Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec p. 7
Cadre pédagogique p. 10
Fiches d'activité élèves p. 11
Corrigé des activités p. 20

Le choix de l'animation

Le film *Les Hirondelles de Kaboul* s'inscrit dans la lignée de *Persepolis* de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud (2007), de *Valse avec Bachir* d'Ari Folman (2008) ou encore du *Chat du Rabbin* de Joann Sfar et Antoine Delesvaux (2011) : autant de films qui ont prouvé que l'animation pouvait s'adresser aux adultes en abordant des sujets sérieux et profonds. Elle séduit ainsi de plus en plus les cinéastes « classiques » car elle rend possible ce qui ne l'est pas toujours dans le cadre contraint (matériellement et financièrement) du cinéma en prises de vues réelles.

Pour le roman de Yasmina Khadra, *Les Hirondelles de Kaboul*, « La transposition via l'animation était idéale (…), explique la cinéaste Zabou Breitman. Le dessin apporte une distance qui rend les images supportables. Je ne sais pas si on supporterait un film en prises de vue réelles sur le même sujet »[2]. En effet, comment filmer la lapidation en pleine rue d'une femme accusée d'adultère ou les scènes d'exécutions dans un stade, sous les acclamations de la foule ? La réalisatrice de *No et moi* ou *Se souvenir des belles choses* s'est adjoint les services d'une jeune animatrice, Éléa Gobbé-Mévellec, choisie pour la liberté graphique avec laquelle elle avait interprété les passages du roman. Afin de « raconter des choses extrêmement fortes à partir d'un visuel puissant », Éléa Gobbé-Mévellec a choisi l'aquarelle pour son épure et sa force, et a défini une palette chromatique précise : l'ocre de la poussière qui recouvre la ville, le bleu des tchadri, le rouge du sang, le vert des pistaches…

À la différence du processus utilisé dans l'animation classique, les réalisatrices ont procédé à l'enregistrement des voix avant le travail d'animation. Pour donner chair et vie aux personnages, Zabou Breitman a filmé les acteurs en situation (avec costumes et accessoires), comme lors d'un tournage classique. Les animateurs ont pu s'inspirer des voix, des mouvements, des mimiques des personnages pour les incarner à l'écran.

Un pseudonyme qui sonne comme une déclaration d'amour

Pour contourner la censure militaire alors que l'écrivain était encore sous les drapeaux, son épouse signe à sa place ses contrats d'édition. En hommage à sa femme, il prend alors ses deux prénoms (Yasmina Khadra) pour pseudonyme : « J'ai choisi son nom comme pseudonyme par simple reconnaissance, par gratitude, explique-t-il. Quand je suis encensé, quand je suis applaudi, quand on me dit : "Oh mon Dieu, quel livre ! C'est formidable !", il me suffit de jeter un coup d'œil sur la couverture pour répondre : "C'est grâce à cette dame !"»[3].

NB : Son épouse s'appelle en réalité Yamina et c'est l'éditeur qui a ajouté un s pensant corriger une faute !

Yasmina Khadra revendique de faire œuvre d'imagination : « l'Afghanistan [qu'il décrit] n'est pas un site géographique ou un repaire historique, mais une mentalité ».[4] Mais le cinéma est un art de la représentation. Pour donner un visage au Kaboul des talibans, pour rendre les couleurs, la lumière, les bruits, tout ce qui fait l'atmosphère de la ville, les réalisatrices ont mené un patient travail de recherche. Elles se sont nourries d'innombrables photos, documentaires, reportages, etc. Aux vues d'ensemble de Kaboul et de la montagne environnante le film fait se succéder les tableaux intimistes des intérieurs des maisons ou de la prison, et des détails marquants comme le tas de pierres de la lapidation ou le rétroviseur qui permet à Zunaira de se regarder dans un miroir pour se dessiner. Les scènes en plan subjectif derrière les grilles du tchadri sont inspirées par les clips d'un véritable groupe de garage punk que les réalisatrices ont découvert lors de leurs recherches : c'est ce groupe clandestin, le bien nommé Burka band, composé de trois jeunes femmes anonymes (et pour cause), dont on entend la musique au début du film !

(Sur)vivre sous le règne des talibans

L'arrivée au pouvoir des talibans en Afghanistan en 1996 (voir les **Repères**) marque le début d'une oppression féroce. Sous couvert de religion, les interdictions se multiplient : les femmes n'ont plus le droit de travailler, elles doivent être voilées de la tête aux pieds et ne peuvent pas sortir seules de chez elles ; la danse et la musique sont prohibées tout comme certains comportements désormais jugés indécents (rire, se tenir la main ou s'embrasser en public) ; l'université et les librairies ont fermé, seul l'enseignement dispensé par les écoles coraniques est autorisé ; la prière à la mosquée est obligatoire.
Le Kaboul des talibans est aussi un règne de peur et d'arbitraire. Les arrestations et emprisonnements se multiplient pour les motifs les plus bénins. Les exécutions sont publiques (dans la rue ou dans les stades devenus inutiles), afin d'édifier et de terroriser la population. L'accès aux soins médicaux est strictement réglementé et Mussarat, la femme d'Atiq atteinte d'un cancer, ne peut en bénéficier que grâce à la position sociale de son mari, tandis qu'un père implore en vain qu'on soigne son enfant.
Le livre et le film (réalisé par deux femmes) insistent particulièrement sur les violences subies par les femmes : ce sont elles, les « hirondelles » du titre, privées de leur liberté, désormais considérées comme quantité négligeable (« Aucun homme ne doit quoi que ce soit à une femme. » déclare sèchement un taliban à Atiq qui s'inquiète pour Mussarat).

Du roman au film

Comment ne pas perdre son humanité quand on est plongé en pleine barbarie ? C'est la question que pose Yasmina Khadra en orchestrant les destins entremêlés de ses quatre personnages principaux : Atiq, le moudjahidin désabusé devenu geôlier des talibans ; sa femme Moussarat qui se meurt faute de soins appropriés ; les jeunes époux Mohsen et Zunaira, lui professeur et elle dessinatrice (dans le film), qui étouffent sous le joug imposé par la charia…

Dans le roman et encore plus dans le film, leurs trajectoires se croisent, au propre comme au figuré : alors que le couple formé par Mohsen et Zunaira se délite, gangréné par la barbarie, Atiq et Moussarat, confrontés au désamour et à la maladie, trouvent une lumière dans la nuit. Le scénario de Zabou Breitman se structure autour des deux scènes-clés du roman : la lapidation d'une femme adultère à laquelle Mohsen participe comme malgré lui, niant d'un seul geste son passé, ses valeurs, et provoquant la perte de l'amour de Zunaira ; et le geste sublime de Moussarat, qui se sacrifie au nom de l'amour et de la petite flamme d'humanité qu'elle a senti renaître chez Atiq.

Dans ce cadre, la scénariste s'est octroyée quelques libertés (encouragée par Yasmina Khadra) : faire de Zunaira une professeure de dessin (elle était avocate dans le livre) pour la beauté du symbole ; développer les personnages de Nazish et du professeur de Mohsen ; introduire l'école clandestine qui permet à Mohsen et Zunaira de garder espoir…

Mais le changement le plus marquant est sans doute celui de la fin : là où le roman se terminait sur la folie d'Atiq, cherchant obsessionnellement Zunaira parmi les fantômes voilés de Kaboul, Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec choisissent d'offrir un destin à Zunaira, et une lueur d'espoir au spectateur.

Repères : qui sont les talibans ?

Le mouvement fondamentaliste des talibans (en langue patchoune, le mot taleb signifie « étudiant ») naît sous l'occupation soviétique dans les madrasas (écoles coraniques) du Sud du pays, de part et d'autre de la frontière avec le Pakistan. Il prône une lecture littérale du Coran et l'application rigoriste de la charia (loi islamique) dans l'ensemble de la vie sociale. Les talibans se soulèvent en 1994 contre le gouvernement des moudjahidin (« combattants de la foi » : ainsi se désignent les combattants de l'indépendance). Grâce au soutien du Pakistan et à la bienveillance d'une partie de la population lasse des conflits incessants entre chefs de guerre moudjahidin, ils s'emparent de la région de Kandahar (Sud de l'Afghanistan), avant de conquérir Kaboul en septembre 1996. Le régime politique mis en place par les talibans prend le nom d'Émirat islamique d'Afghanistan, et il est commandé par le mollah Omar. En 1998, les talibans s'allient avec Al Qaida, le mouvement d'Oussama Ben Laden. Les attaques terroristes du 11 septembre 2001 provoquent en réaction l'invasion américaine qui entraîne la chute du régime en novembre 2001.

[1] Entretien accordé à *L'Humanité*, 30 avril 2008 - [2] Extrait du dossier de presse du film - [3] Entretien accordé à *Philosophie Magazine*, 17 avril 2016 - [4] Entretien croisé avec Zabou Breitman, cnc.fr

Repères chronologiques

1839	L'Afghanistan devient un protectorat britannique.
1885	Une partie de l'Afghanistan est annexée par la Russie.
1921	La Grande-Bretagne reconnaît l'indépendance de l'Afghanistan.
27 décembre 1979	Les troupes soviétiques envahissent l'Afghanistan. Commence alors une guerre qui durera près de dix ans.
1988	Accords de Genève signés par les Etats-Unis, le Pakistan et l'Afghanistan pour le retrait des troupes soviétiques.
1989	L'URSS quitte définitivement l'Afghanistan.
27 septembre 1996	Les talibans s'emparent du pouvoir après un coup d'état et instaurent l'Émirat islamique d'Afghanistan.
9 septembre 2001	Assassinat du commandant Massoud, figure de la lutte contre l'occupation soviétique, puis contre les talibans.
7 octobre 2001	Les États-Unis déclarent la guerre aux talibans qui abritent Oussama Ben Laden, responsable des attentats du 11 septembre 2001. Après l'opération « Liberté immuable », les talibans sont forcés d'abandonner le pouvoir.
2004	Un gouvernement de transition soutenu par les Occidentaux et dirigé par Hamid Karzaï organise des élections.
2013	Mort du mollah Mohammad Omar, chef officiel des talibans d'Afghanistan sous le titre de « Commandeur des croyants ».
2015	Entrée en vigueur de l'Accord Bilatéral de Sécurité (BSA) et retrait des troupes de l'OTAN. La guerre reprend avec les talibans.
Aujourd'hui…	La guerre se poursuit entre la République islamique d'Afghanistan, qui contrôle la capitale et les principales villes du pays, et les talibans. La communauté internationale s'efforce de promouvoir des négociations entre les deux parties pour sortir du conflit.

Entretien avec Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec

L'une est actrice, metteure en scène de théâtre et cinéaste reconnue (*Se souvenir des belles choses*, *Je l'aimais*, *No et moi…*). L'autre est une jeune animatrice qui, après deux courts-métrages et plusieurs collaborations, signe son premier long-métrage.
Elles ont travaillé main dans la main pour adapter à l'écran le roman de Yasmina Khadra, et s'expliquent sur le long chemin qui a permis au film de voir le jour.

Entretien extrait du dossier de presse du film Les Hirondelles de Kaboul © *Memento Films Distribution*

Comment est né ce projet ?

Zabou Breitman : En 2012, le producteur Julien Monestiez est venu me voir avec un scénario adapté du roman *Les Hirondelles de Kaboul*, de Yasmina Khadra et Les Armateurs (producteur notamment des *Triplettes de Belleville* et d'*Ernest et Célestine*) était d'accord pour en tirer un film d'animation. L'idée me plaisait énormément, mais à condition que ce soit à ma manière : c'est-à-dire que les personnages soient portés par le jeu des acteurs au lieu que les comédiens soient au service de gestuelles ou de mimiques préétablies. Je l'ai dit d'emblée : il faudra que ça soit très bien joué. Pas seulement bien parlé, mais que les mouvements des personnages, leur rythme, leur respiration, soient justes. Les Armateurs ont lancé un casting de graphistes. On s'est mis à regarder des dossiers où les candidats avaient planché sur les personnages.

Ce qui m'a énormément plu dans le travail d'Éléa, c'est d'abord la façon dont était traitée la lumière.
Zabou Breitman

Éléa Gobbé-Mévellec : On nous a adressé le scénario en nous demandant de proposer une direction artistique et un graphisme complet. J'ai rendu des planches avec des décors ou des personnages seuls, et puis avec les deux ensemble. J'ai choisi une colorimétrie, et une manière de dessiner en adéquation avec le propos avant tout.

Z.B. : On s'est retrouvé à la fin avec deux dossiers, signés de deux femmes. Ce qui m'a énormément plu dans le travail d'Éléa, c'est d'abord la façon dont était traitée la lumière : explosée, surexposée, avec de la poussière. D'ailleurs, on t'a redemandé des vues de Kaboul. La ville était là et se dérobait en même temps, ce qu'on retrouve aujourd'hui : les traits disparaissent avec le soleil ou ne vont pas jusqu'au bout. Je trouvais ça magnifique. Et puis il y avait une image précise qui m'a fait dire que c'était elle : le dessin d'un taliban en train de fumer un pétard et qui portait une paire de Ray-Ban. On restait dans l'aquarelle, mais avec

ce guerrier hostile qui nous regarde de derrière ses Ray-Ban et son pétard. Je me suis dit, voilà, c'est ça, *Les Hirondelles de Kaboul.*

Vous vous étiez beaucoup documentées pour ce travail ?

E. G.-M. : Oui, et une fois que l'aventure a pris forme, Zabou et moi n'avons pas cessé de regarder des documentaires, des reportages, des portfolios de photographes. Il y a une source documentaire incroyable sur l'Afghanistan des talibans.

Z.B. : Dans le pilote de deux minutes qui a servi à chercher des financements, il y a une image qui symbolise la rue de Kaboul et qui vient d'un doc : se succèdent en quelques secondes la roue d'une charrette, celle d'une mobylette, les pattes d'un cheval, un pick-up Toyota.

E. G.-M. : C'est au cours des recherches que nous avons découvert le clip « Burka blue », par le Burka band, trois jeunes Afghanes qui ont fait un groupe de garage punk sous les talibans, et qui jouent en burka. C'est la chanson qu'écoute Zunaira au début du film.

Z.B. : Elles avaient aussi filmé dans des marchés, en plan subjectif derrière la grille de leur tchadri. Ce sont elles qui nous en ont donné l'idée.

Qu'est-ce qui vous séduisait dans ce projet ?

Z.B. : En termes de récit, il y avait la possibilité d'en faire quelque chose d'incroyable en animation. L'extrême abstraction et la durée apportées par l'animation font qu'il y a une forme de douceur propice à représenter la dureté de cette histoire. Le dessin apporte une distance qui rend les images supportables. Je ne sais pas si l'on supporterait un film en prises de vue réelles sur le même sujet. Ce serait trop violent.

E. G.-M. : J'avais les mêmes ambitions. Et en me documentant, j'ai vu une richesse graphique potentielle qu'on ne trouve pas ailleurs. Cette histoire compliquée que vivent les personnages, on pouvait la mettre en lumière de façon spécifique. Raconter des choses extrêmement fortes à partir d'un visuel puissant, cela m'intéressait beaucoup. La transposition via l'animation nous donnait la liberté de choisir ce qu'on allait montrer, d'aller chercher une symbolisation, une synthétisation : un détail qui dit l'essentiel, un bidon coloré au milieu de charrettes du moyen-âge.

Adapter, ce n'est pas mettre un petit peu de tout ce qu'il y a dans le livre, plutôt éliminer des éléments et en développer d'autres.

Zabou Breitman

Quel travail avez-vous fait sur l'adaptation ?

Z.B. : Adapter, ce n'est pas mettre un petit peu de tout ce qu'il y a dans le livre, plutôt éliminer des éléments et en développer d'autres. J'ai développé le questionnement de Mohsen et Zunaira : est-ce qu'ils doivent quitter Kaboul ou rester pour préparer l'avenir ? J'ai ajouté l'école clandestine, qui a vraiment existé. Autre changement : Zunaira est professeur de dessin et continue de dessiner. Je trouvais ça beau que l'héroïne d'un film d'animation se dessine elle-même. Sachant que la représentation de l'être humain est interdite chez les talibans, en faire un dessin animé, c'était le comble. Mais qu'elle se dessine, et nue, c'était encore mieux.

Au fond, c'est la beauté de Zunaira et de son dessin qui va déclencher la métamorphose d'Atiq…

Z.B. : Oui, dans le livre, Atiq tombe presque amoureux de Zunaira. Dans le film, il n'est pas question qu'Atiq la sauve pour partir avec elle : il veut sauver l'amour. Il est amoureux du fait que Zunaira aimait et était aimée. Il se revoit, plus jeune, et Mussarat aussi. Il le dit, il faut sauver les jeunes… Mohsen s'est « déshumanisé » en participant à la lapidation, Atiq redevient humain. J'aime bien que les parcours de ces personnages se croisent. Et qu'ils se croisent réellement.

E. G.-M. : En écrivant le scénario, Zabou a cherché à utiliser pleinement la liberté de l'animation. Avec, notamment, deux idées très belles : le passage du temps devant le cinéma, les femmes habillées à l'occidentale qui sont tout à coup en tchadri quand on revient au présent ; et Mohsen, dont Zunaira lave les pieds, qui voit l'espace d'un instant la bassine se rougir du sang qu'il a versé… D'une manière générale, tu avais rajouté dans le script des éléments visuels dont il était privé.

Z.B. : Il faut rendre au roman ses deux idées majeures et assez incroyables. D'abord, le fait que, sans raison, sans explication psychologique, Mohsen participe à la lapidation. Il ramasse un caillou et le lance. D'un geste, c'est la fin de son monde et c'est la fin de l'humanité. Et puis le sacrifice de Mussarat… J'aime aussi le personnage de Nazish, qui est joué par mon père : un ancien mollah qui ne suit plus le mouvement. C'est quelqu'un qui a la foi, mais qui voit les abus commis au nom de la religion. Je n'ai rencontré Yasmina Khadra qu'après l'écriture du scénario, mais il nous a laissé une entière liberté.

Comment s'est passé l'enregistrement des voix ?

Z.B. : En quatre jours, en septembre 2016. On était au grand studio de Joinville avec des caméras témoins. Mais c'était plus qu'un enregistrement : les acteurs étaient habillés, on avait les tchadris, les turbans, et même les kalachnikovs ! Dans le studio, ils étaient à table, ils avaient des pistaches. Pour que leur voix change quand ils mangent, quand ils avalent. Ils buvaient vraiment. Tout était fait pour que la matière de la vie soit là. Et ils jouaient les scènes. Ce sont des acteurs créateurs : ils sont capables d'hésiter, de tousser, d'improviser. Par exemple, pendant leur conversation, quand Atiq se lève pour embrasser Mirza, ce n'était pas prévu. Tout ce qui a été inventé là, les respirations, les toux, les pauses, a servi ensuite à l'animation.

On voulait une animation épurée, la plus synthétique possible. C'est un graphisme très jeté, au pinceau, une ligne qui disparaît, qui réapparaît.
Éléa Gobbé-Mévellec

E. G.-M. : Ces images ont servi de référence, mais ce n'est pas de la rotoscopie… On ne voulait surtout pas de la « surfluidité » de la rotoscopie. On voulait une animation épurée, la plus synthétique possible. Si l'image doit rester fixe, elle restera fixe. Mais on isolera le micro-mouvement qui donne l'émotion souhaitée et qui caractérise le personnage. C'est de l'animation 2D traditionnelle : le décor est fixe, des calques apportent le mouvement. C'est un graphisme très jeté, au pinceau, une ligne qui disparaît, qui réapparaît…

Quelles ont été les grandes étapes de l'animation ?

E. G.-M. : J'ai constitué les équipes en choisissant les collaborateurs pour leur compréhension du projet et leur capacité à s'y adapter. Le story-board a donné ce qu'on appelle l'animatique, qui est un premier bout-à-bout, sur laquelle est passée aussi la monteuse. C'est le brouillon du film, en quelque sorte. Ensuite, on est passé aux « lay out » : on précise la case, avec une meilleure perspective sur les décors, et on décompose le mouvement du personnage. On définit aussi la palette chromatique du film. Et enfin vient l'animation. L'étape du « lay out » était très importante sur ce film. Avec Zabou, on était d'accord pour survaloriser le dessin par rapport à l'animation. Certains personnages sont plus faciles à dessiner, d'autres plus faciles à animer.

Cadre pédagogique

Les Hirondelles de Kaboul, film d'animation de Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec (2019), est une adaptation du roman du même titre écrit par Yasmina Khadra en 2002. À travers une histoire éminemment romanesque, le livre et le film donnent à voir les conséquences mortifères de la dictature islamiste. Néanmoins, un souffle de vie et d'espoir inépuisable traverse tout le film, et en fait une magnifique ode à la liberté et à la tolérance.

On peut conseiller le film aux adolescents à partir de 14 ans, car le recours à l'animation rend la violence du roman (celle des scènes d'exécution en particulier), supportable et analysable.

L'étude du film peut s'inscrire au Collège en 3e, dans le cadre d'une séquence sur l'objet d'étude « Agir dans la société : individu et pouvoir ». On peut tout à fait envisager de faire lire ce court roman aux élèves, et ensuite de procéder à l'analyse filmique en axant la réflexion sur la dimension contestataire et féministe des deux œuvres.

Au lycée en Seconde, au cours d'une séquence sur « Roman et récit du XVIIIe au XXIe siècle », on s'attachera à analyser la mise en récit et la construction des personnages dans les deux œuvres, tout en étant bien sûr attentif aux différents messages délivrés.

Le travail proposé ici est construit en trois parties :

- une partie « avant le film » qui éclaire le contexte historique du roman et la personnalité de l'auteur, pour mieux saisir les enjeux du roman et du film, et qui propose une analyse de la bande-annonce afin de préparer avec le plus d'efficacité la sortie.

- deux parties « après le film », comprenant un questionnaire global sur l'ensemble du film (tout en incluant des extraits du roman), et l'étude d'une séquence en particulier (la séquence de la lapidation qu'on analysera comme un moment-clef où tout bascule dans la destinée des personnages, mais aussi comme un plaidoyer contre la peine de mort).

Ce travail invitera ainsi les élèves à comparer le roman et le film, à réfléchir aux choix opérés par l'adaptation, et à prolonger la réflexion sur des questions éthiques et sociétales.

Notions abordées : la question de la peine de mort, l'obscurantisme religieux, l'oppression exercée sur la femme, la liberté, l'éducation, les questions éthiques, les problématiques liées à l'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire (et la question du choix de l'animation), et pour l'éducation à l'image : la grammaire du cinéma

DANS LES PROGRAMMES DE LETTRES-FRANÇAIS

Niveau	Objet d'étude	Compétences
Troisième	Agir dans la société : individu et pouvoir	- Lire l'image et l'audiovisuel (capacité à entrer dans une démarche d'analyse et d'interprétation d'un document audiovisuel). - Capacité à mettre en réseau plusieurs œuvres relevant de domaines artistiques différents (roman, film, photographie). - Capacité à prendre en compte et à mettre en perspective différentes sensibilités et opinions sur un sujet. - Savoir situer, analyser et comprendre les œuvres du passé et du présent dans leur contexte. - Réfléchir à des questions éthiques, et participer à un débat sur ces questions.
Seconde	Roman et récit du XVIIIe au XXIe Éducation à l'image	

Fiche élèves

Les Hirondelles de Kaboul

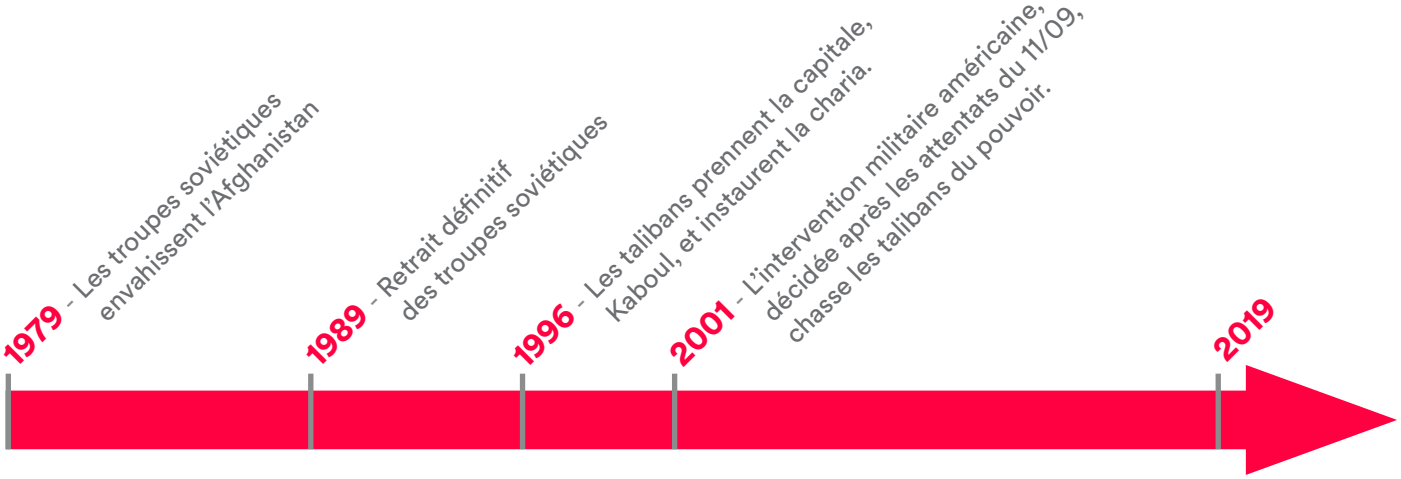
Un film de Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec

Été 1998, Kaboul en ruines est occupée par les talibans.
Atiq, le courageux moudjahid reconverti en geôlier, erre tristement dans les rues de Kaboul, quand il ne garde pas les condamnés à mort ou quand il ne reste pas auprès de sa femme, atteinte d'un cancer en phase terminale.
Mohsen et Zunaira sont jeunes, ils ont fait des études, et ils s'aiment profondément, mais ils ne peuvent ni vivre librement comme ils le souhaitent, ni exercer le métier dont ils rêvaient.
En dépit de la violence et de la misère quotidiennes, ils veulent croire en un avenir meilleur.
Un geste insensé de Mohsen va faire basculer leur vie à tous et lier leur destin à tout jamais.

I/ AVANT LE FILM

a / Le contexte historique

Le film *Les Hirondelles de Kaboul* se déroule en **1998** en **Afghanistan**. Situez ce pays sur une carte. D'après la frise chronologique ci-dessous, à quel moment de l'histoire du pays se situe-t-on ? Faites des recherches : qui sont les « talibans » ? Qu'est-ce que la « charia » ?



b / L'auteur du roman

Yasmina Khadra

Yasmina Khadra est le nom de plume de Mohammed Moulessehoul, né en 1955 à Kenadsa, un village aux portes du Sahara algérien. À 9 ans, son père le confie à l'institution militaire où il fera carrière, y passant trente-six ans de sa vie. Pour échapper à la censure, il écrira pendant onze ans dans la clandestinité. Son pseudonyme est formé d'après les deux prénoms de son épouse. Il explique ainsi ce choix : « Mon épouse m'a soutenu et m'a permis de surmonter toutes les épreuves qui ont jalonné ma vie. En portant ses prénoms comme des lauriers, c'est ma façon de lui rester redevable. Sans elle, j'aurais abandonné. C'est elle qui m'a donné le courage de transgresser les interdits. Lorsque je lui ai parlé de la censure militaire, elle s'est portée volontaire pour signer à ma place mes contrats d'édition et m'a dit cette phrase qui restera biblique pour moi : "Tu m'as donné ton nom pour la vie. Je te donne le mien pour la postérité".»[1]

Il démissionne finalement de l'armée algérienne en 2000, pour se consacrer à sa vocation : l'écriture, et choisit de s'exprimer en langue française. Son thème de prédilection est le combat contre l'intolérance, en particulier l'obscurantisme de l'islamisme radical (L'Attentat, Khalil, *etc ...*).

Source : Wikipedia commons

[1] Entretien accordé à *L'Humanité*, 30 avril 2008

c/ Entrer dans le film : analyser la bande-annonce

Source : https://youtu.be/B3-jx8DJjh8

1/ Le carton indique « Kaboul - Afghanistan, sous le règne des talibans ». D'après vos recherches, quels éléments de la bande-annonce explicitent ce contexte historique ?

2/ Quels personnages principaux sont présentés dans cette bande-annonce ? Quels liens semblent les unir ?

3/ Quelle intrigue est esquissée ?

4/ Quels thèmes principaux sont abordés dans cette bande-annonce ? Sur quelle opposition insiste-t-on ?

5/ La dernière phrase de la bande-annonce est : « Est-ce que tu penses qu'on entendra de nouveau la musique à Kaboul ? » En quoi cette phrase fait-elle écho aux premières images ?

6/ D'après vous, que représentent les « hirondelles de Kaboul » qui donnent leur titre au film et au livre de Yasmina Khadra dont il est adapté ?

Pour aller plus loin : connaissez-vous le « Burka band » ?

La musique qu'écoute Zunaira au début de la bande-annonce est l'extrait d'une chanson intitulée *Burka blue* d'un véritable groupe de rockeuses afghanes (restées anonymes par peur évidemment des représailles), le « Burka band ».

Vous pouvez visionner leur clip, qui a inspiré certains plans du film de Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec. Saurez-vous retrouver lesquels ?

https://www.youtube.com/watch?v=bpH83Vi7b9E

II/ APRÈS LE VISIONNAGE DU FILM

1/ Identifiez les personnages des photogrammes ci-dessous, dites comment ils sont caractérisés, au physique comme au moral.

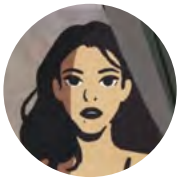
Fiche élèves

2/ Deux couples, deux foyers, deux histoires qui vont se croiser : de quelle manière sont représentés les deux couples et leur foyer ?

3/ Dans le dossier de presse, la réalisatrice Zabou Breitman déclare :

« J'aime bien que les parcours de ces personnages se croisent.
Et qu'ils se croisent réellement »

Reliez entre eux les personnages qui ont des relations ou simplement se croisent au cours du film.



4/ Avez-vous bien suivi l'histoire ?

Remettez les moments essentiels de l'intrigue dans le bon ordre.

a) Zunaira et Mohsen se promènent dans Kaboul, avant d'être interpellés parce qu'ils ont ri dans la rue.	
b) Zunaira écoute de la musique, danse et dessine chez elle.	
c) Mohsen pleure dans la rue, et Atiq le sermonne.	
d) Atiq est ébloui par la beauté de Zunaira qui a ôté son tchadri.	
e) Mohsen prend une pierre, et la lance sur la femme condamnée à mort.	
f) Mohsen déambule dans Kaboul, il entre dans l'université détruite, et assiste à une scène de lapidation.	
g) Mohsen tombe par hasard sur son ancien professeur qui lui parle d'une école secrète, opposée aux enseignements dispensés à l'école coranique.	
h) Atiq enquête auprès des voisins de Zunaira et de Mohsen.	
i) Mussarat décide de se sacrifier pour sauver Zunaira en prenant sa place lors de l'exécution publique.	
j) Le professeur de l'école secrète recueille Zunaira.	
k) Qassim tue Atiq et cherche Zunaira en soulevant le tchadri des femmes.	
l) Mohsen avoue à Zunaira qu'il a lancé une pierre sur la femme condamnée à mort.	
m) Zunaira est condamnée à mort pour le meurtre de son mari, et Atiq l'accueille à la prison.	
n) Zunaira et Mohsen se disputent, entraînant la chute mortelle de ce dernier.	

5/ De quelle manière le personnage de Zunaira nous est-il présenté ?

Dans le roman, Zunaira est avocate. Dans son adaptation, Zabou Breitman en a fait une professeur de dessin : « Je trouvais ça beau que l'héroïne d'un film d'animation se dessine elle-même. Sachant que la représentation de l'être humain est interdite chez les talibans, en faire un dessin animé, c'était le comble. Mais qu'elle se dessine, et nue, c'était encore mieux. »

En quoi peut-on dire que Zabou Breitman procède à travers le personnage de Zunaira à une **mise en abyme** ?

Point notion : la « mise en abyme »

La mise en abyme (ou abîme) désigne l'enchâssement d'un récit dans un autre récit, d'une scène de théâtre dans une autre scène de théâtre (théâtre dans le théâtre), ou encore d'un tableau dans un tableau, etc.

6/ Les errances de Mohsen

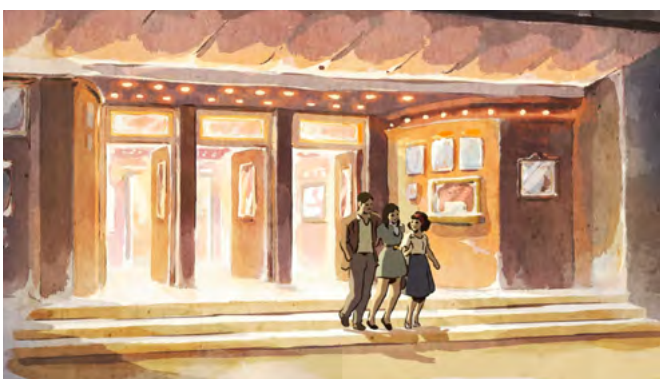
Dans le roman comme dans le film, Mohsen erre dans Kaboul, une ville devenue un « calvaire pudibond » selon les mots de Yasmina Khadra. Que signifie cette expression ?

En quoi les lieux suivants, vus à travers le regard de Mohsen, correspondent bien à cette expression ?

a/ l'université

b/ l'exécution publique (*cf* analyse filmique sur cette séquence)

c/ le théâtre-cinéma. Vous pourrez comparer les deux photogrammes ci-dessous et décrire l'effet produit.



d/ le café

7/ Zunaira et le tchadri : comment s'appelle ce type de plan ? Que permet-il ?

Que pense Zunaira du port du tchadri ?

Vous pouvez vous appuyez sur : « De tous les bâts, il est le plus avilissant » (...) il est un « accoutrement funeste qui me chosifie en effaçant mon visage et en confisquant mon identité »

8/ Le retour et l'aveu : Que se passe-t-il quand Zunaira et Mohsen rentrent chez eux ? Qu'ose enfin avouer Mohsen ? Comment s'y prend-il ? Comment Zunaira réagit-elle ? Pourquoi, à votre avis ?

Pourquoi Zunaira garde-t-elle ensuite le tchadri à l'intérieur de la maison ? Que se passe-t-il entre elle et Mohsen ?

Qu'est-ce qui conduit à la chute de Mohsen ? Comment est-ce filmé ? Qu'est-ce que cela signifie ?

Dans le roman, la dispute est plus violente : Zunaira griffe et mord Mohsen, lequel réplique en la frappant violemment. Mohsen alors « regarde sa main, l'air de ne pas la reconnaître ».

Quelle interprétation pouvez-vous donner de ces éléments ?

9/ Arrivée de Zunaira à la prison, incarcérée avant son exécution pour le « meurtre » de son mari

Comment réagit Atiq face au visage découvert de la prisonnière ?

Comparez le passage du film à l'extrait du roman :

> «La détenue est d'une beauté inouïe, avec son profil de déesse, ses longs cheveux déployés dans le dos, et ses yeux immenses, semblables à des horizons. On dirait une aurore en train d'éclore au cœur de ce cachot infect, sordide, funeste. Hormis celui de son épouse, Atiq n'a pas vu un seul visage de femme depuis plusieurs années. Il a même appris à vivre sans. Pour lui, à part Mussarat, il n'y a que des fantômes, sans voix et sans attraits, qui traversent les rues sans effleurer les esprits ; des nuées d'hirondelles en décrépitude, bleues ou jaunâtres, souvent décolorées, en retard de plusieurs saisons, et qui rendent un son morne lorsqu'elles passent à proximité des hommes.»

10/ Décrivez ce photogramme. Quel effet produit-il ?

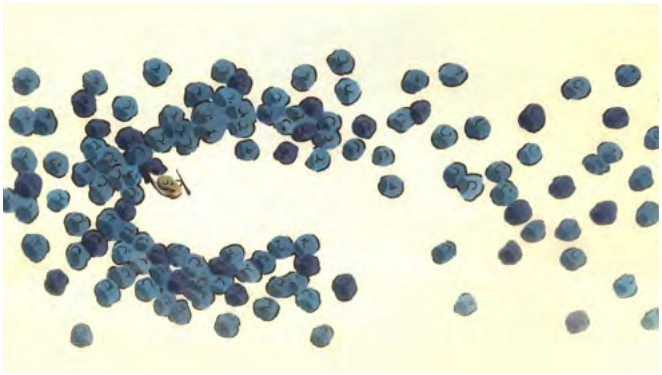
11/ Comment réagit Zunaira quand Atiq essaie de la faire s'échapper ? Que veut-il lui faire comprendre ?

12/ Qu'a décidé de faire Mussarat ? Pourquoi ? Qu'en pensez-vous ?

13/ Que se passe-t-il avant l'exécution publique ?

14/ Où les exécutions publiques ont-elles lieu ? Faites le lien avec le moment où se déroule l'histoire du film (1998), en sachant que dans le roman nous sommes en 2001. Commentez ce changement temporel.

15/ a/ Comment est tuée Mussarat ? Comment Qassim se rend-il compte de la supercherie ?



b/ Décrivez le photogramme ci-contre.
Comment appelle-t-on ce type de plan ?
Quel est l'effet produit ?

16/ La clôture du film et la comparaison avec la fin du roman

a/ Que fait Nazish en haut de la montagne ? Qu'avez-vous pu observer ?

b/ Où se réfugie Zunaira ? Comment peut-on l'interpréter ?

c/ Dans le roman, Qassim ne se rend pas compte de la supercherie, Zunaira parvient à s'évader mais le mystère demeure autour de sa disparition : Atiq la cherche partout, et ne la retrouve pas.
Suite à cette perte, il erre dans les rues de Kaboul, complètement hébété, et finit par devenir fou. Il croit voir Zunaira partout :

> «Zunaira, Zunaira, balbutie-t-il en bousculant les badauds à la recherche de tchadri. Soudain, pris de frénésie, il se met à traquer les femmes et – ô sacrilège – à leur retrousser le voile par-dessus la figure. [...] Des cris indignés s'élèvent. Il ne les perçoit pas.»

Le roman se termine sur la mort d'Atiq, lynché par la foule :

> «Mille savates dégringolent sur lui, mille bâtons, mille cravaches. Dépravé ! Maudit ! Broyé par le tumulte, il s'effondre. Les meutes furieuses se précipitent sur lui pour le lyncher.»

DÉBAT : Quelle fin préférez-vous, et pourquoi ?

III/ ANALYSE D'UNE SÉQUENCE : LA LAPIDATION

Dans le film : de 6:30 à 9:48 / dans le roman (Édition Pocket) : p. 14, 15 et 16

Source : https://vimeo.com/349040430 - Mot de passe : yasmina

Point vocabulaire : la « lapidation »

Le mot lapidation vient du latin *lapis* qui signifie « pierre ». Ce mot a donné le verbe *lapidare* : tuer à coups de pierres.

Ce châtiment particulièrement cruel est généralement réservé aux crimes à caractère sexuel. C'est pour cette raison que la peine réservée à Zunaira, accusée d'homicide, est une exécution par balle et non une lapidation.

Zabou Breitman délivre cette analyse de la séquence de la lapidation : « sans raison, sans explication psychologique, Mohsen participe à la lapidation. Il ramasse un caillou et le lance. D'un geste, c'est la fin de son monde et c'est la fin de l'humanité. » (Extrait du dossier de presse du film)

Cette séquence, focalisée sur Mohsen, peut se lire comme un plaidoyer contre la peine de mort, et être rapprochée d'un texte comme le *Dernier Jour d'un Condamné* de Victor Hugo. Mais, alors que le texte de Hugo se présente comme une « autopsie intellectuelle d'un condamné », dans laquelle on suit les tourments de celui qui sait qu'il va mourir de la main de la société, cette séquence s'intéresse à la psychologie de celui qui lance la pierre, pas à celle de la femme qui va subir la lapidation.

Il s'agira donc de voir en quoi cette lapidation, qui met à mort une femme dont on ne connaîtra jamais ni le nom ni le visage, bouleverse toute la vie de Mohsen, et par la suite la destinée de tous les personnages.

Fiche élèves

1/ De quoi est accusée la femme lapidée ? En quoi est-ce particulièrement hypocrite ?

2/ La séquence de la lapidation se situe juste après la promenade de Mohsen à l'université de Kaboul, et juste avant une scène de marché. En quoi la situation de cette séquence est-elle lourde de sens ?

3/ De quelle manière les talibans mettent-ils en scène cette exécution publique ? Quel est leur but ?

4/ Dans le roman, à travers le personnage de Mohsen, l'auteur évoque « les horreurs qui jalonnent le quotidien d'une nation bafouée au point que la cravache est devenue une langue officielle. » Quel passage de cette séquence illustre cette idée ?

5/ Que dit le mollah ? Comment s'exprime-t-il ? Comment réagit la foule ? Comment réagit Mohsen ? Et la femme condamnée ?

6/ Que se passe-t-il quand le mollah désigne le tas de pierres ?

7/ En quoi la présence des enfants est-elle choquante lors de cette exécution publique, et quelle critique des talibans peut-on y voir ?

8/ Commentez ce plan (soyez attentifs à la façon dont les visages ont été représentés, et ce que cela signifie). Faites le lien avec cette citation de Victor Hugo sur le spectacle des exécutions publiques : « Loin d'édifier le peuple, il le démoralise, et ruine en lui toute sensibilité, partant toute vertu. »

9/ Comment le film montre-t-il que Mohsen commet un acte fatal ? Soyez attentifs au son et aux images.

10/ Comment la mort de la femme est-elle représentée ?

11/ Après la mort de la femme, montrez la différence de réaction entre Mohsen et le reste de la foule. Qu'est-ce qui est ainsi dénoncé ?

12/ En quoi le moment où Mohsen participe à la lapidation est-il un moment où tout bascule ? Montrez l'enchaînement tragique des événements suite à cet acte. À la fin de l'extrait, comment est représentée cette idée de basculement ?

13/ Plus loin dans le film (16:49), comment se manifeste la culpabilité de Mohsen ? Référez-vous au photogramme ci-contre.

Éléments de correction

A/ AVANT LE FILM

a / Le contexte historique

L'histoire se déroule sous le règne des talibans. À noter que l'adaptation place l'histoire en 1998 au début de leur règne (1998) alors que le roman se déroule plus tard. On pourra remarquer que le règne des talibans s'intègre entre deux interventions étrangères (URSS, États-Unis).

Les **talibans** (« étudiants » ou « chercheurs ») sont un mouvement se faisant appeler Émirat islamique d'Afghanistan et qui s'est répandu en Afghanistan et au Pakistan depuis octobre 1994.

La **charia** (« loi islamique ») codifie les aspects à la fois publics et privés de la vie d'un musulman, ainsi que les interactions sociales. Dans le monde, certaines de ces normes sont considérées comme incompatibles avec les droits de l'homme, notamment en ce qui concerne la liberté d'expression, la liberté de croyance, la liberté sexuelle et la liberté des femmes.

b / L'auteur du roman

On fera remarquer deux aspects de la biographie de l'auteur qui éclairent *Les Hirondelles de Kaboul* : son engagement contre le fondamentalisme musulman et son féminisme revendiqué.

c/ Entrer dans le film : analyser la bande-annonce

1/ On voit les talibans faire appliquer la charia : interdits (ne pas rire dans la rue, ne pas écouter de musique...), obligations (aller à la mosquée…). On saisit aussi l'oppression spécifiquement subie par les femmes (port obligatoire du tchadri…).

2/ Deux couples, un jeune et un plus âgé, dont les destins vont se croiser.
→ jeune couple : la belle jeune femme (Zunaira) qui dessine au début de la bande-annonce et qui se retrouve emprisonnée, et le jeune homme (Mohsen) à qui on propose de donner des cours dans une école clandestine.
→ couple plus âgé : le gardien de prison (Atiq) et sa femme (Mussarat)
On pourra analyser aussi avec les élèves les personnages secondaires et leur rôle dans l'économie narrative (le vieil homme représentant une certaine sagesse *vs* le jeune taliban et son rôle actif dans l'oppression).

3/ À travers le personnage du gardien de prison, on perçoit les scrupules de celui qui est censé exécuter les ordres des talibans : va-t-il faire s'échapper la prisonnière ? Que risque-t-il ? On s'interroge également sur les raisons qui ont conduit à la condamnation de Zunaira.

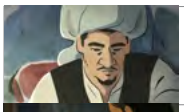
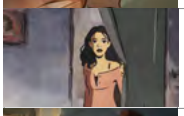
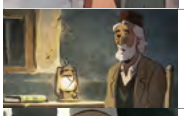
4/ La liberté, les interdictions, la peur, l'éducation, la censure, la dictature islamiste, ...
Une opposition libertés / interdits traverse toute la bande-annonce (l'école coranique *vs* l'école clandestine, par exemple).

5/ Les premières images montrent les jambes d'une femme qui danse sur le rythme d'une musique entraînante : Zunaira écoute une chanson de rock dans sa chambre.

6/ Les « hirondelles de Kaboul » représentent les femmes, et plus largement les habitants de Kaboul privés de leur liberté (symbolique de l'oiseau sauvage *vs* l'oiseau mis en cage). On attirera l'attention des élèves sur l'opposition liberté / captivité, très présente dans le film.

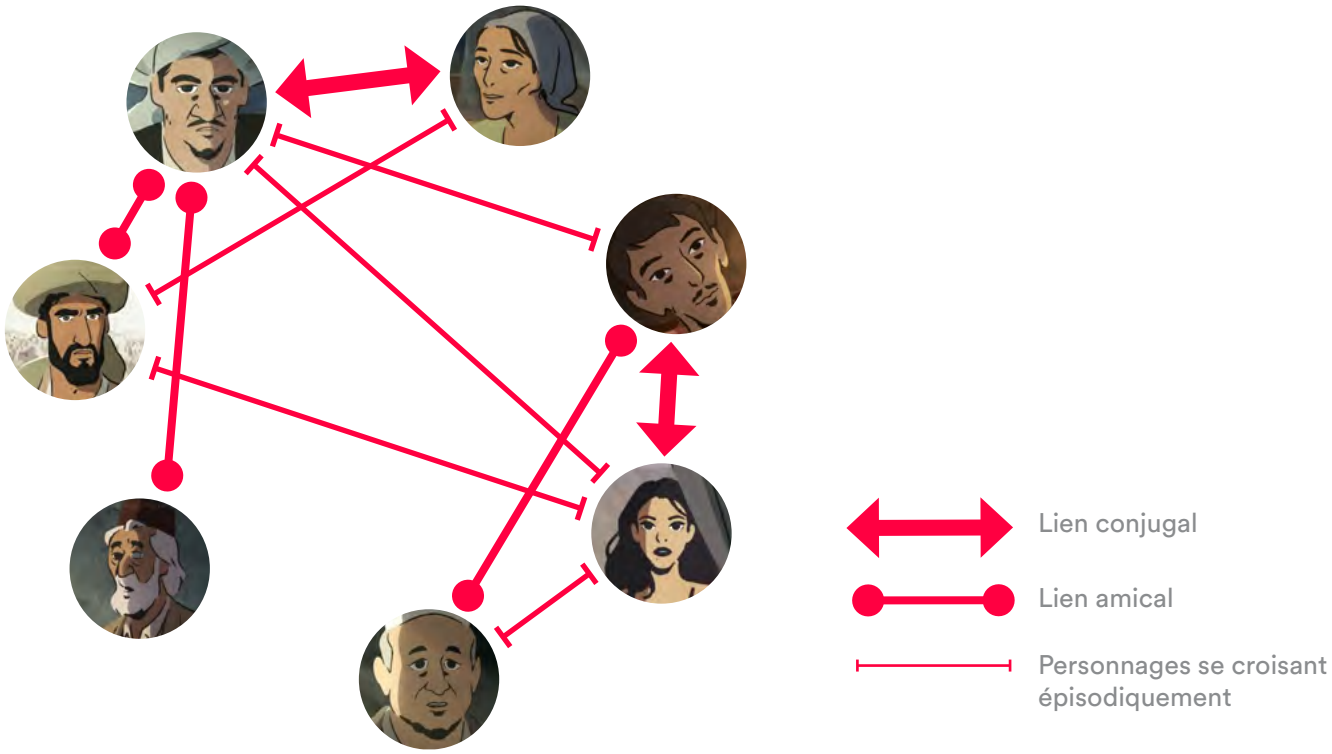
B/ APRÈS LE VISIONNAGE DU FILM

1/ Les personnages

	**Atiq** le geôlier, ancien combattant (il boite légèrement à cause d'une blessure de guerre), il semble usé, résigné.
	Mussarat, la femme d'Atiq, aux portes de la mort : elle agonise d'un cancer en phase terminale. Elle souffre de l'indifférence de son mari. Elle est douce et gentille (voir scène avec les enfants).
	Mohsen, jeune homme très amoureux de sa femme, éduqué (études d'histoire), choqué par le régime taliban.
	**Zunaira**, femme de Mohsen, éprise de liberté et très amoureuse de Mohsen. Elle a étudié le dessin, et elle continue à dessiner.
	**Nazish**, vieil homme, figure de sage, ancien mollah qui ne va plus au prêche car il est opposé à l'intégrisme religieux des talibans.
	L'ancien professeur de Mohsen (personnage absent du roman), qui participe à une école clandestine où il enseigne la « véritable histoire », et non la propagande imposée par le régime taliban.
	Qassim, le taliban intégriste et hypocrite (*cf* scène dans une maison close) qui incarne toute la misogynie et la violence de la dictature islamiste.

2/ Le couple Atiq / Mussarat semble confit dans l'ennui, la rancœur (du côté d'Atiq) et la culpabilité (pour Mussarat). Leur intérieur est sombre et en désordre car Mussarat est trop fatiguée pour s'occuper du ménage. À l'opposé, Mohsen et Zunaira rient, s'embrassent, sont complices et heureux. Ils font même des rêves d'avenir, contrairement au couple plus âgé, tourné vers le passé. Leur intérieur est lumineux et coloré.

3/



Éléments de correction

4/ Avez-vous bien suivi l'histoire ?

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
b	f	e	g	a	l	c	n	m	d	h	i	k	j

5/ Le personnage de Zunaira :

Une belle femme, qui écoute la chanson *Burka blue* d'un groupe de musique féminin afghan (*cf* travail fait sur la bande-annonce), tout en dansant et en dessinant.
→ un personnage attaché à sa liberté et opposé au régime taliban qui veut la restreindre. Voir dans le roman p. 58 : on apprend qu'elle a été une militante active pour l'émancipation de la femme lorsqu'elle était étudiante. NB : dans le roman elle est avocate, Zabou Breitman en a fait une artiste dans son adaptation. *Cf* extrait du dossier de presse : « Je trouvais ça beau que l'héroïne d'un film d'animation se dessine elle-même. Sachant que la représentation de l'être humain est interdite chez les talibans, en faire un dessin animé, c'était le comble. Mais qu'elle se dessine, et nue, c'était encore mieux. »

6/ Les errances de Mohsen :

calvaire = souffrance morale, épreuve (sens religieux : le mont du Calvaire est le lieu où Jésus a été crucifié)

pudibond = qui a une pudeur exagérée, virant au ridicule

→ La charia est une chape de plomb privant les habitants de Kaboul de toute liberté. Les lieux vus à travers le regard de Mohsen traduisent cette idée de « calvaire pudibond » puisque là où il y avait de la liberté, de la joie ou du plaisir, il n'y a plus que tristesse et destruction.

a/ L'université détruite : on fera remarquer aux élèves le photogramme où l'on voit des balles sur des livres ouverts, dans l'université pillée. Mohsen y va deux fois (la première fois, juste avant la lapidation, et une deuxième fois quand il tombe sur son ancien professeur - personnage absent du livre). S'ensuit une conversation sur l'école coranique qui enseigne une « histoire tronquée, menteuse ». Son ancien professeur lui apprend l'existence d'une école clandestine, une « école de la vie ». Dans ce passage, le professeur défend l'idée d'une nécessaire lutte à mener de l'intérieur pour la liberté de chacun, face à Mohsen qui se dit tenté de fuir la dictature islamique.

b/ L'exécution publique : une prostituée est lapidée au nom de la charia.

c/ Le théâtre-cinéma : fondu passé / présent : un passé libre (deux femmes non voilées et un homme qui sortent du cinéma en riant) et heureux, le décor montre des couleurs chaudes *vs* un présent triste, terne ; des silhouettes mornes et voilées passent, muettes. Le lieu de divertissement a été détruit.

d/ Le café : Mohsen entre dans le café où est installé Atiq et un de ses amis, il sort aussitôt après avoir croisé le regard d'Atiq : mal à l'aise dans ce lieu où il n'y a que des hommes, alors que des femmes en tchadri sont assises devant, attendant sans doute leur époux.

7/ Zunaira et le tchadri :

Il s'agit d'un plan subjectif : la focalisation interne nous met à la place de Zunaira, derrière la grille de son tchadri. Zabou Breitman précise que c'est le clip du groupe Burka band qui leur a donné cette idée : les musiciennes de ce groupe clandestin ont filmé Kaboul en plan subjectif derrière leur tchadri. On remarquera le travail sur le son : on entend le souffle de Zunaira (il fait chaud, elle a peur et elle est en colère face à cette injustice).

Ce plan subjectif nous faire vivre de l'intérieur ce que c'est qu'être une femme en Afghanistan, avec sa vision rétrécie, masquée par un grillage comme si elle était en prison.

Le roman est encore plus critique par rapport au tchadri, à travers les mots de Zunaira, mais aussi plus loin dans le roman par la voix d'Atiq qui parle de « fantômes sans voix et sans attraits », puisque la femme est privée de son identité, et même de son humanité : elle n'est plus qu'un objet honteux qu'on cache.

8/ Le retour et l'aveu

La réaction de Zunaira :

La colère de Zunaira éclate, elle en veut à tous les hommes. Elle se cache derrière un rideau, et c'est ce moment-là que Mohsen choisit pour lui avouer ce qu'il a sur le cœur depuis la veille, à savoir sa participation incompréhensible à la lapidation. Zunaira ouvre le rideau, regarde Mohsen et ne dit pas un mot, comme s'il n'y avait pas de mot pour décrire l'horreur qu'elle ressent face au geste ignoble commis par celui qu'elle aime.

En signe de protestation et de rejet, elle porte le tchadri. Il essaie de se faire pardonner, mais c'est trop tard : « Tu es le seul soleil qui me reste », supplie-t-il, « Aucun soleil ne résiste à la nuit », répond-elle. C'est la métaphore utilisée dans le roman.

La chute de Mohsen :

- Une dispute éclate, elle est en colère, elle le repousse, il tombe.

- La chute de Mohsen est filmée au ralenti (= dramatisation de ce moment). Il glisse sur le tchadri (idée du film qui n'est pas dans le roman), ce qui fait de lui symboliquement une victime des talibans.

Interprétation de la différence avec le roman : le roman est plus sombre que le film, l'inhumanité du régime taliban est une contagion qui s'étend à tous. La violence a gagné Mohsen qui ne se reconnaît plus. On a exactement la même idée suite à la lapidation où il regarde sa main, comme une partie étrangère à son corps.

9/ Zunaira à la prison

Atiq est troublé par la beauté de la prisonnière : *cf* les images où la caméra semble glisser sur le corps endormi de Zunaira, comme si on la voyait à travers les yeux d'un Atiq séduit et envoûté.

Très beau passage du roman où on comprend qu'Atiq a été privé depuis longtemps de la beauté des femmes. Il est ému, il ne peut rester indifférent face au sort de la prisonnière qui, une fois le voile ôté, acquiert une toute autre dimension (ses yeux sont des « horizons » !). Zunaira est même comparée à une « déesse », ce qui est un terme particulièrement sacrilège sous un régime islamiste : il n'y a qu'un Dieu, et ce n'est certainement pas une femme pour les talibans !

NB : on pourra commenter avec les élèves le passage qui établit un lien entre les femmes en tchadri de Kaboul et les hirondelles – ce qui explique le titre – (même couleur + voile qui peut ressembler à des ailes). Mais ces hirondelles-là ne sont pas porteuses d'espoir (l'hirondelle, traditionnellement associée au renouveau, est ici coincée, piégée dans un espace-temps mortifère).

10/ Commentaire du photogramme : Atiq est subjugué par ces dessins représentant tout ce qui est interdit sous le joug taliban : des images de bonheur et de sensualité. Alors qu'il a passé ces dernières années sans pouvoir apercevoir même le visage des femmes, il se retrouve face au corps nu dessiné de Zunaira.

On fera remarquer aux élèves le jeu sur les proportions : Zunaira nue paraît immense par rapport à Atiq, comme si le destin de Zunaira prenait une importance exceptionnelle : en sauvant Zunaira, c'est plus que Zunaira qu'il cherche à sauver, c'est la Beauté elle-même, la Vie, l'Amour. *Cf* l'entretien de Zabou Breitman sur la question de l'adaptation : « Dans le livre, Atiq tombe presque amoureux de Zunaira. Dans le film, il n'est pas question qu'Atiq la sauve pour partir avec elle : il veut sauver l'amour. Il est amoureux du fait que Zunaira aimait et était aimée. »

11/ Elle ne comprend pas ce qu'il veut d'elle, elle a peur, il insiste sur le fait qu'il veut lui rendre sa liberté et qu' « il faut vivre » (phrase prononcée également par Zunaira au début du film dans un moment de bonheur avec Mohsen). Pour Zunaira qui a perdu l'amour de sa vie, vivre n'a plus guère d'importance ni de sens, elle refuse de fuir, et répond : « ne sommes-nous pas tous déjà morts depuis longtemps ? » → même idée dans le roman : Kaboul = sorte d'enfer / purgatoire ; le régime taliban étouffe l'humanité des êtres qui ne sont plus que des coquilles vides errant sans but.

Éléments de correction

12/ Mussarat a décidé de se sacrifier pour sauver Zunaira. Elle s'explique sur le « miracle » que représente pour elle le fait d'avoir vu son mari pleurer. Même idée et mêmes mots dans le roman : « c'est la preuve qu'une lueur d'humanité subsiste encore en lui. Je suis venue souffler dessus jusqu'à ce qu'elle devienne plus vaste que le jour. » (p. 132)

Elle se sacrifie pour l'espoir en un monde meilleur représenté par la soudaine résurrection du cœur d'Atiq. Le personnage fait preuve d'une extraordinaire abnégation : elle se sacrifie pour une autre femme, et pour ce qu'elle représente. On pourra à ce propos inviter les élèves au cours d'un débat à réfléchir à cette question éthique : est-il juste de laisser Mussarat se sacrifier ?

13/ Échange des deux femmes qui, derrière leur tchadri, sont méconnaissables, ou comment le système imposé par les talibans se retourne contre eux.

14/ L'exécution publique se passe au stade de foot (pendaisons effectuées sur la barre des buts, égorgement sur la pelouse), alors qu'au même moment dans le monde on suit la Coupe du Monde de 1998 (de nombreuses références à Zidane ponctuent le film) : pendant que le monde entier se divertit, les habitants de Kaboul regardent des hommes et des femmes se faire tuer par le régime islamiste...

Choix opéré par l'adaptation : cela montre que même si les talibans font leur maximum pour interdire tout ce qui est en rapport avec l'Occident, le foot traverse leurs frontières. Kaboul n'est pas si hermétique que les talibans le souhaiteraient (voir aussi le fait que le clip *Burka blue*, sorti en 2003, a été diffusé partout dans le monde).

15/ a/ Mussarat « déguisée » en Zunaira est tuée par balle. Avant le coup de feu, elle dit à Atiq « sois heureux, mon amour ». Qassim se rend alors compte de la supercherie, et il tue Atiq. Ensuite, comme devenu enragé, il part à la recherche de Zunaira en soulevant le tchadri des femmes présentes. Un mouvement de panique s'ensuit devant tant d'impudeur.

b/ Vue en plongée : la silhouette de Qassim au milieu des tchadri qui se métamorphosent en hirondelles : idée de liberté et d'espoir pour les femmes. Zunaira s'évade, et ce sont toutes les femmes qui sont plus libres. Qassim l'intégriste ne peut rien face à cette nuée qui s'envole.

16/ a/ Le vieil homme rend hommage au sacrifice d'Atiq et de Mussarat : on voit la photo que regardait Mussarat (photo d'elle et d'Atiq, jeunes et libres) au moment où elle prend la décision de se sacrifier. Une très belle musique et une très belle lumière accompagnent ce moment solennel.

b/ Zunaira se réfugie chez le professeur d'histoire qui donne des cours à l'école clandestine. Le dernier mot du film est prononcé par le professeur (personnage créé dans l'adaptation) : « entre ». On peut y voir la foi en l'éducation comme garante d'un monde meilleur. On pourra aussi citer à profit Hugo : « La liberté commence où l'ignorance finit. ». On peut faire un parallèle avec le film *Mustang* où le personnage féminin, Lale, se refugie auprès de sa professeure à Istanbul.

c/ DÉBAT à mener avec les élèves (travail sur l'argumentation)

Quelques éléments de réponse : le film est beaucoup plus positif et porteur d'espoir que le roman :
- dans le film, le sacrifice de Mussarat n'a pas été vain puisqu'on sait que Zunaira est saine et sauve, et peut-être promise à un avenir meilleur (avec le professeur comme mentor). Dans le livre, on ne sait rien du sort de Zunaira à partir de l'exécution de Mussarat, et le personnage-refuge du professeur n'existe pas.
- dans le livre, le personnage d'Atiq, devenu fou (dans le roman on a l'idée insistante d'une Folie qui rôde, prête à prendre possession des habitants de Kaboul) meurt lynché par une foule déchaînée. La foule est furieuse contre lui car il soulève les tchadri des femmes (geste qui était commis par le personnage négatif de Qassim dans le film), il est perçu comme un pervers. Cette mort atroce contraste avec celle qui lui est réservée dans le film : sa mort y est honorée par Nazish, en haut de la montagne, le tout accompagné d'une chanson chantée par une femme (double pied de nez aux talibans !).

C/ ANALYSE D'UNE SÉQUENCE

1/ La femme est accusée de prostitution. Or, plus loin, on a une scène où les talibans se divertissent avec des prostituées (maison close : la maison de Mirza). Cela montre l'hypocrisie du régime.

2/ Avant la séquence : calme et sérénité du jardin de l'université de Kaboul *vs* furie des klaxons : la barbarie des talibans a détruit le savoir, à présent elle détruit l'humanité de ceux qui vont lapider.

Après la séquence : marché de Kaboul : banalité terrible de la lapidation, barbarie à laquelle les habitants de Kaboul semblent habitués puisqu'ils reprennent leur quotidien comme si de rien n'était.

3/ - Les talibans arrivent en trombe, en klaxonnant pour attirer l'attention.
- La « scène » a été préparée à l'avance (pierres disposées en tas, trou creusé).
- Une foule (constituée d'hommes et d'enfants, à laquelle va se joindre Mohsen) s'installe en demi-cercle autour du mollah et du trou dans lequel la condamnée va être mise. Dans le roman, on parle de « premières loges » (p. 14), comme s'il s'agissait d'un spectacle.
- La condamnée est « plantée » (mots du roman) dans un trou pour qu'elle ne bouge pas.
- Le discours du mollah (voix forte et langage corporel : index accusateur levé, Coran à la main) est fait pour impressionner… Le but de l'exécution publique est de faire peur : le régime des talibans constitue un régime terroriste au sens où il distille la terreur pour imposer sa politique rétrograde et misogyne.

4/ Une milicienne frappe la prisonnière avec la crosse de son canon (7:01). À la suite de cet acte, la violence se répand telle une maladie contagieuse : un homme dans le « public » frappe les enfants avec sa cravache (7:04), et Qassim frappe un autre taliban qui rit (7:17).

5/ Le discours pousse à la haine et à la violence : « Emparez-vous d'eux et tuez-les où que vous les trouviez », champ lexical de la religion (tentations, débauche, péché, miséricorde, etc.). Réactions de la foule par rapport à la lapidation : ils acquiescent et de temps en temps crient « Allahou aqbar ! » (*cf* dans le roman p. 15). Mohsen observe un des badauds acquiescer au discours du mollah, le personnage semble différent (il regarde les réactions du public, et ne dit rien). La femme ne dit pas un mot (dans le roman elle est « bâillonnée » p. 16), on entend juste sa respiration s'accélérer au rythme des cris de haine de la foule.

6/ Dans un mouvement d'hystérie collective, la foule se jette sur le tas de pierres qui avait été installé préalablement et lapide la femme.

7/ La présence des enfants rend la scène encore plus dramatique : l'un d'eux lance une pierre, mais n'arrive pas à atteindre la condamnée ; tous rient du mauvais lancer du petit garçon.

→ l'innocence des enfants est détruite sous le règne taliban.

8/ L'effacement des visages métaphorise l'effacement de l'humanité de ceux qui lancent les pierres.

Hugo s'oppose à la théorie de l'exemple qui voudrait qu'en assistant à la condamnation à mort d'un criminel, la foule ne soit plus tentée par le crime. Au contraire, ce spectacle « démoralise » le peuple. Le verbe démoraliser est ici à prendre dans le sens d'enlever la morale, perdre de son humanité. C'est bien ce qui se passe ici avec la perte d'humanité de la foule qui tue une femme à coups de pierres.

9/ Ralenti du geste de Mohsen, il écarquille les yeux quand il comprend ce qu'il a fait, le son devient étouffé + effacement progressif de la foule autour de lui : il est seul (8:56) face à cet acte monstrueux. Il regarde sa main comme si ce n'était pas la sienne.

10/ Mort de la femme qui tombe lourdement sur le sol : ralenti, absence de musique, on entend juste le son de sa tête heurter le sol. Observer la taille immense de la silhouette féminine par rapport au corps de Mohsen (mêmes proportions que le plan où Atiq est devant le dessin de Zunaira nue), ce qui érige cette femme, qui restera anonyme, au rang de symbole : elle symbolise à elle seule toute la violence et l'injustice du régime taliban. Non nommée, elle représente toutes les victimes.

Le sang envahit progressivement le haut du tchadri (écho à la scène de l'hirondelle tuée), et une nappe de sang s'écoule sur le sol.

On pourra aussi citer cette remarque de Zabou Breitman : « Le dessin apporte une distance qui rend les images supportables. Je ne sais pas si l'on supporterait un film en prises de vue réelles sur le même sujet. Ce serait trop violent. » (Source : extrait du dossier de presse)

11/ Chacun retourne à ses occupations, sauf Mohsen pour qui rien ne sera plus jamais pareil. Il reste à la même place, figé par l'horreur de ce qu'il a commis. Autour de lui, tout s'agite.

Le corps est évacué sans précaution (on pourrait ici, si on veut aller plus loin avec les élèves, évoquer la théorie d'Hannah Arendt sur la banalité du mal avec la question des tâches accomplies suite à un ordre inhumain mais qu'on ne discute pas - préparer la scène de la lapidation, creuser le trou et préparer le tas de pierre, évacuer le corps...).

12/ Moment de basculement pour Mohsen, ce geste entraînant la destruction du couple heureux qu'il formait avec Zunaira, ce qui va conduire à la mort accidentelle de Mohsen, puis à la condamnation à mort de Zunaira, suivie du sacrifice de Mussarat et de la mort d'Atiq.

La caméra s'éloigne du personnage, figé, une musique forte et entêtante accompagne ce mouvement de caméra. Mohsen tombe à genoux, devant le trou où avait été mise la femme lapidée, ce qui peut être interprété comme la mort symbolique de Mohsen (« la mort de son monde, et la mort de l'humanité » selon les mots de Z. Breitman).

13/ À ce propos, quant à la question de l'adaptation en film d'animation, on pourra évoquer cette remarque d'Éléa Gobbé-Mévellec : « Cela nous donnait la liberté de choisir ce qu'on allait montrer, d'aller chercher une symbolisation, une synthétisation : un détail qui dit l'essentiel. » (Source : extrait du dossier de presse). Ici, quand Zunaira lave les pieds de Mohsen dans une bassine, et que ce dernier voit son visage dans le reflet, l'eau se colore en rouge sang, comme un signe obsédant de sa culpabilité.

Pour aller plus loin

- Rencontre croisée Zabou Breitman – Yasmina Khadra sur le site du CNC : https://www.cnc.fr/cinema/rencontre-croisee--yasmina-khadra--zabou-breitman_992090
- Master-class avec Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec : https://www.youtube.com/watch?v=qf1wb-6mcNbI
- HUGO Victor, *Le Dernier Jour d'un Condamné*, 1829 - roman à thèse
- Mc CURRY Steve, *Afghan Girl*, 1984 - photographie
- SISSAKO Abderrahmane, *Timbuktu,* 2014 - film : https://www.zerodeconduite.net/film/2167
- ERGÜVEN Deniz Gamze, *Mustang*, 2015 - film : https://www.zerodeconduite.net/film/2255

Le roman *Les Hirondelles de Kaboul* est publié aux éditions Julliard et Pocket.

Organiser une séance scolaire

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

www.zerodeconduite.net/seances-scolaires

Crédits du dossier

Dossier réalisé par Julie Maillard / Paludes (introduction thématique, repères) et Aurélie Bouille (activités français), sous la direction de Vital Philippot pour Memento Films Distribution en partenariat avec Zérodeconduite.net.

Crédits photos et photogrammes du film : © Les Armateurs

Les extraits du roman de Yasmina Khadra sont reproduits avec l'aimable autorisation des éditions Julliard.

zéro de conduite .net